

COMMENTAIRES et NOUVELLES AGRICOLES

La dette du Canada est actuellement de trois milliards huit millions.

L'impôt sur le revenu a rapporté au fisc en 1935-36 plus de quatre-vingts millions de piastres. C'est un record, disent les journaux, car aucune année depuis que le revenu des citoyens est taxé, les revenus dérivant de cet impôt n'ont été aussi élevés.

La valeur des richesses du Canada s'élevait en 1933 à vingt-cinq milliards et demi de dollars ou 5½ milliards de moins qu'en 1929 où à la faveur des affaires prospères tout était surévalué. Un tiers de ces richesses du Dominion est attribué à la province d'Ontario et Québec, en possède le quart. Si dans chaque province canadienne on répartit cette richesse à chaque individu on trouve que la moyenne pour chaque individu l'emporte dans les provinces de l'Ouest sur celles de l'est du Canada. Les chiffres sont donnés ici pour chaque province avec la Colombie Anglaise en tête, ou la valeur moyenne de chaque habitant se déduit de \$3,414, puis l'Alberta avec \$2,889, par personne, Saskatchewan \$2,657, Ontario, \$2,496, Québec, \$2,269 et la Manitoba avec \$2,164. Pour le pays entier la richesse personnelle moyenne serait de \$2,413, en 1933.

Notons que le plus gros item de notre inventaire national, celui qui figure pour le plus fort montant, est la propriété urbaine évaluée à \$6,931,530,000. L'Agriculture vient en second lieu avec \$5,663,790,000. La richesse investie dans les chemins de fer s'élevait à \$3,365,64,000, suivi par les forêts à \$2,090,21,000; les centrales électriques à \$1,809,801,000.

Visons aux gros rendements à l'acre

Pour augmenter les rendements des cultures cela exige des conditions atmosphériques favorables; une bonne préparation du sol; l'adaptation et le choix des semences; des fumures appropriées, appliquées rationnellement et en quantités convenables et se prémunir contre les ennemis des cultures, mauvaises herbes, insectes, parasites et maladies.

On peut poser comme condition essentielle l'égouttement des champs. Si l'eau séjourne trop longtemps à la surface du sol la terre ne se réchauffe pas, les semences sont retardées et les grains mis en terre trouvent un milieu tout à fait défavorable à leur croissance.

Mais il y a également l'adaptation des variétés de semences aux conditions atmosphériques. Un spécialiste de la station expérimentale de Lennoxville, nous fournit un article dans lequel il énumère les variétés recommandées de céréales de grande culture. Des conseils aussi pratiques et spécifiques sont utiles pour guider l'agriculteur dans le choix de ses semences, nous en recommandons la lecture.

A propos d'eau d'érable Pour contrôler le nombre des fabriques

Un lecteur a eu la bienveillance de signaler une erreur typographique qui a échappé à notre contrôle dans un commentaire récemment paru dans ce journal à savoir que 12 à 15 gallons d'eau d'érable suffisaient pour faire un gallon de sirop, tandis que d'ordinaire, cela requiert de 10 à 12 gallons. Les producteurs ont dû d'eux-mêmes s'apercevoir que dans les deux cas le chiffre "un" avait été substitué au chiffre quatre qu'il aurait fallu écrire. En effet ce printemps la sève étant moins riche en matière sucrée, il a fallu jusqu'à 45 gallons d'eau pour obtenir un gallon de sirop lorsqu'en temps normal de 40 à 42 gallons suffisent.

Nos lecteurs qui ont pu rester perplexes devant une semblable information voudront bien tenir compte de la présente rectification.

Fruits et légumes

Trois cent dix wagons de fruits et légumes ont été reçus à Montréal durant la semaine finissant le 23 avril, en regard de 274 la semaine précédente. L'augmentation est surtout sensible à l'item des pommes de terre, 134 wagons quand il n'en était entré qu'une soixantaine la semaine précédente.

Les autres légumes et fruits sont répartis comme suit: 21 wagons de pommes, un d'oignons, 22 de fruits assortis, 58 de légumes variés, 24 de bananes et 50 de fruits tropicaux.

D'une manière générale, tant à Québec qu'à Montréal, le marché des pommes de terre a été soutenu. Les pommes de terre Montagnes Vertes No 1, de Québec, obtenaient de \$1.50 à \$1.60 le sac. Blanches 80 livres de \$1.45 à \$1.50.

L'auto et la crise

Les fabricants d'autos ont vendu 100,961 autos en 1935 évaluées à \$101,285,655, ce qui représente vingt-cinq millions de plus que l'année précédente et plus de 55 millions qu'en 1933. Sur ces cent mille véhicules on compte 83,242 autos de promenade d'une valeur de \$83,429,114 soit une moyenne de mille dollars et un peu plus. Bien qu'on nous paie depuis la crise de disette dans les provinces de l'Ouest ce serait là, d'après la statistique qui nous fournit ces chiffres, où il s'est vendu le plus d'automobiles; en Saskatchewan, augmentation de 53.1% sur 1934, au Manitoba 45.5%.

Il est curieux de noter que les deux tiers de ces autos ont été vendus argent comptant. Il est fort probable que des agences financières avancent les fonds aux acheteurs et se remboursent en collectant les versements du propriétaire.

On a dit fréquemment que l'automobile avait amené la crise, pourtant cette industrie semble être la première à se raplomber, est-ce elle qui mettra fin aux difficultés économiques actuelles?

des fabriques

Le secrétaire du "Canadian Dairy Farmers' Federation (Fédération Canadienne des Cultivateurs-laitiers)", nous communique certaines clauses de la loi qui réglemente l'industrie laitière dans la province Australienne de Victoria.

Le communiqué trop long pour être publié en entier dans ce numéro comporte certains règlements identiques ou à peu près à plusieurs de notre législation.

Nous rapporterons particulièrement la clause 3 de la loi de Victoria qui contient en substance l'arrêté suivant: Si dans l'opinion du gouverneur en conseil, il y a dans certains districts de la province suffisamment de fabriques laitières, le Ministre, sur l'avis de la Commission des Produits laitiers, peut prohiber l'émission de nouvelles licences. Le décret reste en vigueur tant qu'il n'a pas été révoqué par la même autorité.

On sait qu'en Australie aussi bien qu'en Nouvelle-Zélande, le nombre des beurrieres et des fromageries est infiniment moins considérable que dans la province de Québec, et voyez comme on restreint le nombre de beurrieres et de fromageries. En prenant cette attitude l'autorité compétente prétend protéger l'industrie laitière et partant la classe agricole qui dépend beaucoup de ses revenus avec l'élevage du mouton et la production de la laine.

Si nous en jugeons par les primes qu'obtiennent sur les marchés mondiaux les produits laitiers de ces deux pays du Royaume Uni, on aurait tort de critiquer ce gouvernement de tenir les guides constamment tendus.

Bulletin sur les récoltes

QUEBEC

VILLE DE QUÉBEC.—Couvert, assez frais, gelées légères la nuit. PRODUITS D'ÉRABLE.—Coulée à peu près terminée. La production a été meilleure que depuis quelques années. Qualité généralement bonne. Gros approvisionnement de sirop à \$1.25 le gallon. NAVETS.—Quelques demandes sur les marchés des États Unis, wagon expédié la semaine dernière à titre d'essai, faisant deux wagons jusqu'à date. POMMES DE TERRE.—Commerce passable, prix un peu plus bas.

MONTREAL.—Coulée des érables terminée. La coulée totale est un peu inférieure à la moyenne. Quantité modérée de sirop sur les marchés locaux. Demande généralement faible, prix à peu près soutenus, de \$1.25 à \$1.50 le gallon. Offre limitée de sucre, environ 15c. la livre.

COMTÉS DE L'EST.—Saison terminée, les producteurs serrent leur matériel. Chargement général dans le district, les conserveries paient de 5c. à 8c. la livre suivant la qualité. La récolte totale soutient avantageusement la comparaison avec celle des autres années.

DISTRICT DE TROIS-RIVIÈRES ET DE

SHAWINIGAN.—Il coule encore un peu de sève, on compte que la récolte sera aussi forte que celle de 1935. Gros marchés le 17. Qualité généralement passable, prix variant de \$1.25 à \$1.50 le gallon y compris le bidon. Le sucre est coté à \$12c. à 15c. la livre.

DISTRICT DE STE-THÉRÈSE ET DE ST-JÉRÔME.—La sève coule encore et l'on croit que la récolte sera plus forte que celle de l'année dernière. Qualité du sirop généralement bonne, très gros marchés, le sirop se vend de \$1.00 à \$1.25 le gallon, y compris le bidon, le sucre de 9c. à 15c. la livre le 18.

A propos de budget

Les argentiers du gouvernement central et de l'administration provinciale ont prononcé à quelques heures d'intervalle leur discours du budget. A Ottawa il faut faire face à un déficit de \$161,000,000, tandis qu'à Québec il manquera à M. Stockwell neuf cent mille et quelques dollars pour attacher les deux bouts.

En présentant le budget national M. Dunning a déclaré d'une façon catégorique que le gouvernement entendait prendre les dispositions nécessaires pour équilibrer le budget et mettre fin d'ici un avenir assez rapproché à l'ère de déficits qui règne depuis quelques années dans pratiquement tous les pays du globe.

Le gouvernement d'Ottawa se voit tenu d'augmenter l'impôt sur le revenu des corporations de 2%. De 13½ qu'il était il sera porté à 15%. La taxe de vente est portée de 6 à 8% tandis que les droits de douane sont abaissés de 7½% sur les machines aratoires, uniformes dans le cas des automobiles et abaissés sur plusieurs autres marchandises d'usage commun, comme les produits du coton, la soie artificielle, etc.

La classe agricole d'une manière générale a toujours été opposée aux tarifs élevés. Les dispositions prises par Ottawa pour réduire les droits de douane devraient contribuer à modifier à retenir à des proportions plus raisonnables les écarts de prix si prononcés qu'il y a entre le prix de vente des produits de la ferme, et les marchandises que l'agriculteur est dans le cas de se procurer pour produire, se subvenir lui-même et sa famille.

A Québec, on annonce un budget de l'agriculture identique à l'an dernier, tandis que d'autres départements subissent des modifications plus ou moins considérables. Il est évident que les administrations publiques et privées font face depuis quelques années à des situations difficiles. Toutefois la province de Québec, selon les chiffres et les commentaires soumis à l'Assemblée législative est celle dont l'intérêt payable sur sa dette est au taux le plus bas. C'est également la province du Dominion où la dette répartie sur chaque individu est la plus minime.

Ces faits ne diminuent pas nos obligations mais d'autre part la situation offre certains côtés réconfortants.

(Suite à la page 185)